Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 5 (1897)

Heft: 17

Artikel: Les confréries religieuses dans l'ancienne Russie

Autor: Parkoff, M. A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403375

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CONFRÉRIES RELIGIEUSES
DANS L'ANCIENNE RUSSIE

d'après M. A. Papkoff *).

(1600-1620.)

Cette époque est particulièrement intéressante. Elle était extrêmement pénible pour les orthodoxes soumis au gouvernement polonais. D'un côté, la Russie était en proie aux terribles difficultés politiques occasionnées par fin de la dynastie de Rurik, fondateur de la Russie, et elle ne pouvait prêter aucun appui à ses coreligionnaires de l'Occident; de l'autre, le gouvernement polonais, de plus en plus soumis aux jésuites (Sigismond III n'était qu'un jouet entre leurs mains), ne dissimulait plus son jeu et soutenait ouvertement et cyniquement les partisans de l'Union. Mais c'est aussi à cette époque que remontent les premiers commencements de la valeureuse protestation des Cosaques contre un ordre de choses qui menaçait leur Eglise, protestation qui, au milieu du XVIIe siècle, se termina par la révolution de la Petite Russie. Elle confia sa bannière au valeureux Hetman Khmelnitzky, qui arracha à la Pologne ses possessions au delà du Dniéper.

Reprenons le récit de M. Papkoff.

A Michel Rogoza, mort dans l'été de 1599, succéda Ignace Potey, qui, pendant les quatorze années de son épiscopat, fit une guerre à mort aux orthodoxes pour les forcer à accepter l'Union.

---

*) Voir la *Revue*, 1896, n° 14, p. 253-263.

Ce sont principalement les habitants orthodoxes de Vilna qui eurent à subir les persécutions les plus cruelles; dans un pacte d'alliance que conclurent la noblesse orthodoxe et la noblesse protestante pour se défendre contre l'ennemi commun, les gentilshommes orthodoxes disent entre autres choses: « La majorité de nos églises, de nos couvents, de nos cathédrales, nous a été enlevée de vive force. On ne respecte ni notre propriété, ni notre vie, ni notre honneur; on ne respecte même pas nos tombeaux. » Les chefs des orthodoxes tâchaient d'éviter autant que possible les moyens extrêmes et exhortaient leurs coreligionnaires à la patience. Ainsi, dans une lettre adressée à la confrérie de Lvov, 17 mai 1600, le prince Constantin Ostrojsky s'exprime de la façon suivante: .... « Je ne puis vous donner d'autre conseil que de patienter, d'endurer toutes les injustices auxquelles vous êtes exposés et d'attendre des temps meilleurs, le Tout-Puissant voudra peut-être incliner le cœur du roi à la miséricorde et à la justice. » C'est dans le même sens qu'écrivait Georges Rogatinetz de Lvov à la confrérie de Vilna, à laquelle on venait d'enlever le couvent de la Trinité.

Les persécutions auxquelles étaient en butte les orthodoxes amenèrent la recrudescence de la vie monacale. Des voix puissantes s'élevèrent dans les couvents pour flageller les oppresseurs et exhorter les oppressés à tenir à leur religion, à la mettre surtout en pratique, à donner l'exemple des vertus chrétiennes, à défendre leur Eglise. Ces exhortations ne restaient pas sans résultat. Les confréries fondaient des couvents et leur donnaient des statuts d'une sévérité excessive; les particuliers les imitaient autant que le leur permettaient leurs moyens.

L'auteur cite, entre autres, Anne Goïsky, le prince Ostrojsky, qui releva le monastère de Derman et dans lequel il établit une typographie, ainsi que le moine Job Kniaguinitzky, qui, après avoir passé plusieurs années au mont Athos, revint chez ses coreligionnaires, releva la vie monacale et fonda des couvents, entre autres celui de Manev dans les monts Carpathes.

Immédiatement après la nomination de Potey comme évêque, la confrérie de Vilna protesta énergiquement contre cet acte du gouvernement et inséra sa protestation dans les livres com-

munaux de la ville. Potey, comprenant l'importance de cette déclaration, recourut à des moyens extrêmes et résolut de destituer les prêtres de la confrérie. C'étaient Grégoire Idanovitch et Karp Lazarovitch; ils jouissaient d'une grande influence dans le pays. Ces deux prêtres se rendirent chez Potey, suivis des membres les plus éminents de la confrérie, du Palatin de Smolensk Abramovitch, des deux princes Oginsky et d'autres. Ils exposèrent leur défense. Tout fut en vain; ils furent destitués et bannis. Mais Potey ne s'arrêta pas là; étant parvenu à gagner à sa cause quelques habitants de Vilna et se basant sur le droit de patronat qu'exerçait la ville sur le monastère de la Trinité, il s'en empara et y fonda un collège (uniate), qui reçut du roi une propriété foncière. C'était un pas immense.

En 1604, l'uniate Potey, profitant de l'absence de l'évêque orthodoxe de Lvov, Gédéon, arriva à Lvov, et, appuyé par les catholiques-romains, tâcha de s'emparer du palais épiscopal et de l'église de St-Georges; mais les orthodoxes le forcèrent à quitter la ville, ce qu'il fit, après avoir lancé l'anathème contre ses ennemis.

Non contents de lutter sur place contre le représentant de l'Union, les confréries de Lvov et de Vilna tâchèrent de transporter la lutte dans les tribunaux, les diétines et les diètes, et d'y défendre les droits de leur religion. Privés par Potey de leur monastère de la Trinité, les membres de la confrérie de Vilna fondèrent, en 1605, deux monastères (un de femmes et un d'hommes), auprès de l'église du St-Esprit. Le service du culte fut confié par la confrérie à deux prêtres, Jean Séménovitch et Joseph Jatzkovitch; mais Potey, voyant le danger, s'empressa d'adresser une requête au roi Sigismond, qui ordonna l'expulsion des deux prêtres.

En 1607, le roi, profitant des désastres politiques de la Russie, espérait devenir tsar. Il tâcha donc de se faire bien voir de ses futurs sujets et lança un manifeste (18 juin), où il confirmait l'indépendance de la religion orthodoxe. Mais ce n'était qu'un leurre; on le sentit d'autant plus douloureusement que les rangs des défenseurs de l'orthodoxie s'éclaircissaient à vue d'œil. En 1607 mourut l'évêque orthodoxe Gédéon (Balaban) et en 1608 le prince Ostrojsky. De son côté, Potey redoubla d'activité. Il était sûr de la protection du roi

et jouissait de celle du pape Clément VIII, qui prenait un vif intérêt à l'activité de Potey et élevait à ses frais son fils Pierre. Le pape comprenait parfaitement l'importance de l'Union, qui était un pont entre les uniates et le catholicisme romain, et il soutenait Potey par tous les moyens. Ce dernier ne négligea pas la propagande par la presse; en 1608, il édita une «Harmonie» de la foi, des sacrements et des cérémonies, entre l'Eglise orientale et l'Eglise de Rome. Voulant avoir un successeur sur lequel il pût compter, il choisit un certain Joseph Routski, élève des jésuites, venu à Vilna en 1605 avec le nonce du pape, François Simonetti, et il le nomma son vicaire, en soumettant à sa juridiction tout le clergé de son diocèse et les revenus du couvent de la Trinité. Tout le clergé orthodoxe protesta, en ajoutant qu'il ne voulait ni de l'uniate Potey, ni de son vicaire Routski, dont le dessein était de soumettre au pape l'Eglise orthodoxe. De son côté, la confrérie du St-Esprit à Vilna, renforcée de tout le clergé de la ville, porta plainte contre les empiétements de Potey.

En 1609, les orthodoxes de Vilna envoyèrent à la Diète de Varsovie une nombreuse députation pour y défendre les droits de l'Eglise orthodoxe; leurs coreligionnaires des villes de Minsk, Troki, Novogroudek, se joignirent à leur protestation, en accusant ouvertement Potey d'apostasie. Tout fut vain; le roi Sigismond lança un édit en vertu duquel toutes les églises desservies par les prêtres qui avaient protesté contre Potey devaient être livrées à ce dernier, et cela sans restriction. Les orthodoxes de Vilna protestèrent de nouveau, et le tribunal de Vilna, malgré l'opposition de Potey, leur donna raison; mais le roi arrivant avec toute sa cour à Vilna (il allait faire la guerre à la Russie), cédant à l'influence de Simonetti, cassa l'arrêt du tribunal et fit définitivement enlever toutes les églises des orthodoxes pour les donner à Potey. Au mois d'août 1609, deux gentilshommes du roi, suivis de plusieurs centaines de hayduques, arrivèrent à Vilna et s'emparèrent de toutes les églises orthodoxes au nombre de douze et les transmirent à Potey. En 1610, un incendie terrible consuma la plus grande partie de la ville et entre autres les églises, dont Potey et Rutski affermèrent les ruines à des cabaretiers.

En 1610, parut l'ouvrage du moine Mélèce Smotritzky, intitulé «Thrinos», et contenant une exposition très détaillée et

savante des articles de la foi. Cet ouvrage, quoique écrit en polonais, était une attaque contre le catholicisme romain et il produisit un très grand effet. Ne pouvant pas trouver d'arguments à opposer à Smotritzky, le parti latino-uniate parvint à décider le roi Sigismond à éditer un ordre interdisant à qui que ce soit, sous peine d'une amende de 5000 florins d'or, de vendre ou d'acheter les ouvrages édités par la confrérie orthodoxe de Vilna (c'était elle qui avait édité le «Thrinos»), ouvrages remplis, selon le roi, de mensonges et de blasphèmes. Les ennemis de la religion orthodoxe ne s'en tinrent pas là : ils amenèrent le roi à ordonner la destruction par le feu de toutes les éditions imprimées par la confrérie, l'emprisonnement des typographes, du correcteur, ainsi que des auteurs de ces livres, et enfin la fermeture de la typographie. Cependant quelques membres de la confrérie purent sauver les caractères typographiques et établir une nouvelle typographie à Evié, à quelque distance de Vilna, propriété du prince Oginsky, qui, à cette époque, était bailli de la confrérie. Bientôt après, Potey mourut (1613).

La religion orthodoxe traversait une crise terrible. Asservie au Sud par les Turcs, étouffée en Occident par les jésuites, elle n'avait que la Russie pour la soutenir dans la lutte suprême que lui livraient ses ennemis. Mais la Russie elle-même paraissait n'avoir plus qu'un souffle de vie et devoir succomber. Tout le Nord était au pouvoir des Suédois. Les Polonais étaient à Moscou. Aucun vestige de gouvernement, le chaos partout. Ce fut notre Eglise qui sauva notre pays. Nous en trouvons la preuve dans l'intéressante étude de M. Papkoff.

Malgré les difficultés de tout genre, qui à cette époque (1600-1620) entouraient les orthodoxes, les confréries se soutenaient et même se multipliaient tant en Galicie qu'en Lithuanie. La noblesse orthodoxe locale s'engageait à les défendre et à les protéger. Ainsi, en 1601, les gentilshommes volhyniens, entre autres les représentants des familles les plus illustres, les princes Ostrojsky, Yanguszko, Koretzky, Droutzkoy, Loubetzky, Czartorysky signèrent un engagement de ce genre. Les confréries se soutenaient mutuellement; le mouvement gagnait du terrain et de la force; et le roi Sigismond, bien à contre-cœur, était obligé de confirmer les statuts de ces nou-

velles confréries; statuts qui enjoignaient surtout de soigner l'éducation des enfants et l'enseignement. Les confréries plus puissantes, par exemple celle de Lvov, formaient des maîtres qu'elles cédaient aux autres confréries. Les patriarches orientaux continuaient à soutenir et à encourager ce mouvement.

Mais les persécutions augmentaient aussi. Ce fut au point que la confrérie de Lvov envoya au roi une pétition où elle le suppliait d'accorder aux orthodoxes les mêmes droits que ceux dont jouissaient les Juifs et les Arméniens (1609).

Malgré le peu de succès de leurs pétitions et de leurs démarches, tant auprès du roi que des diètes, les confréries continuaient à protester toutes les fois qu'elles voyaient les droits du peuple orthodoxe méconnus et foulés aux pieds. Ainsi les membres de la confrérie de Vilna ne manquèrent pas d'envoyer une protestation contre la nomination de Joseph Routsky comme successeur de Potey; dans ce document, qu'ils firent insérer dans les archives du tribunal de la ville, ils déclaraient ne pas vouloir se soumettre à la juridiction d'un évêque renégat qui avait passé à l'Union. L'exemple de cette confrérie fut suivi de tous les côtés, en Lithuanie et en Pologne. Mais, comme on devait s'y attendre, le gouvernement de la Pologne ne tint aucun compte de ces nombreuses protestations et Routsky resta métropolitain. C'était un homme encore plus hostile à l'orthodoxie que son prédécesseur Potey. Comprenant toute l'importance de l'instruction populaire dans la lutte que se livraient les deux Eglises, Routsky s'occupa à réorganiser le clergé régulier qui était sous sa juridiction, et il dirigea toute son activité vers l'enseignement, la fondation des écoles, etc., le tout certainement dans un sens hostile à l'orthodoxie. C'est ainsi que surgit en 1617 l'ordre des Basiliens, qui devint une arme redoutable dirigée contre les orthodoxes. Soutenu et encouragé par les papes Paul V et Urbain VIII, l'ordre des Basiliens fonda beaucoup d'écoles dans différentes villes de la Lithuanie. Le système de propagande des Basiliens était le même que celui qui était en usage chez les jésuites; ils basaient leur argumentation principalement sur des falsifications. A cette époque déjà, les catholiques plus clairvoyants commençaient à prévoir les dangers que pouvaient offrir pour l'Etat une persécution trop implacable des orthodoxes. Ainsi la Diète de Varsovie en 1618, cédant à leurs incessantes supplications,

décréta qu'il ne fallait pas les molester. Cette décision donna un peu de répi aux malheureux qui tenaient à la foi de leurs pères; mais ces moments de tranquillité ne durèrent pas longtemps et les persécutions recommencèrent. Ainsi, à Vilna, il ne se passa presque pas de jour ni de nuit sans que les uniates ne lançassent des pierres ou des flèches de derrière les murs du couvent de la Trinité, dont ils s'étaient, comme on l'a vu plus haut, emparés avec l'aide du gouvernement polonais, contre les orthodoxes qui se dirigeaient vers leur couvent du St-Esprit et vers l'école qui y était annexée; un jour, on tua ou blessa plus de vingt enfants qui allaient à leurs études.

Les confréries orthodoxes de leur côté faisaient tous leurs efforts pour tenir en éveil toutes leurs forces, du moins leurs forces morales, car toutes les autres leur faisaient de plus en plus défaut. Les jésuites étaient maîtres absolus du roi et menaient à toutes voiles la malheureuse Pologne à ce qu'ils croyaient être son salut, mais à ce qui, en réalité, était sa perte. C'est à cette époque que nous voyons surgir d'éminents prédicateurs, dont l'éloquence soutenait le courage des orthodoxes. Citons entre autres Léonce Karpovitch, archimandrite du couvent du St-Esprit à Vilna. En 1617, la confrérie de cette ville, après avoir bâti une grande maison pour son école (qui portait le nom d'école slavo-gréco-latine), s'adressa à celle de Lvov, en la priant de lui envoyer des gens habiles à enseigner; ce qui fut accordé. Malgré les difficultés sans cesse croissantes, ces confréries imprimaient des livres et des écrits de polémique, où elles défendaient leur religion. Entre temps, des confréries nouvelles s'organisaient sous les auspices des grands seigneurs de Volhynie, à Loutzk, par exemple. Mais c'est surtout la confrérie de Kiev qui mérite d'être citée; elle fut fondée vers 1620 et joua un rôle prépondérant dans les affaires de toute la Russie occidentale, grâce à l'activité de ses savants représentants. Aussi Kiev resta-t-elle parfaitement orthodoxe; tous les efforts de Rogoza, de Potey et de Routsky pour s'emparer des églises de la ville furent vains. Les habitants pouvaient s'appuyer sur les cosaques, qui, dès les débuts de l'Union, affirmaient de toutes façons et même les armes à la main, leur désir de rester orthodoxes. Il est vrai que leur première tentative ne fut pas heureuse. Leur chef, Nalivayko, expia dans d'horribles tortures sa fidélité à sa religion; il fut exécuté à Varsovie.

Les membres de la confrérie de Kiev, dans l'acte qui les unissait, déclaraient qu'ils étaient convenus de n'avoir qu'un seul cœur, d'être un pour tous et tous pour un. Excepté beaucoup de personnages haut placés, tous les cosaques « Zaporogues », avec leur fameux Hetman Sagaydatchny, devinrent membres de la confrérie. C'était là un fait qui devait avoir une influence décisive sur la marche des affaires, du moins en Petite-Russie (Ukraine). UN ORTHODOXE.

(A continuer.)